

Homélie pour le 3^e dimanche de Pâques
Abbaye Notre-Dame des Neiges, 4 mai 2025

Comme le précise l'évangéliste Jean, la rencontre de Jésus avec les apôtres qui nous est narrée aujourd'hui, est la troisième et dernière. À la différence des deux précédentes, elle n'est pas localisée dans le temps. La première avait eu lieu « le soir de la résurrection » ; la deuxième « huit jours plus tard », c'est à dire le dimanche suivant. Mais nous ne savons pas quand eu exactement lieu cette ultime rencontre. Ce premier trait est fort intéressant. Il signifie « l'intemporalité » d'une telle rencontre et donc en quelque sorte, son caractère atemporel, disons presque « anonyme ». Elle manifeste la présence de Jésus dans nos vies, une présence à découvrir, une présence qui s'adresse à nous, une présence qui se propose et qui attend notre reconnaissance, une reconnaissance quotidienne.

Aujourd'hui, cette reconnaissance est donnée par un homme qui se déclare comme « le disciple que Jésus aimait ». De nouveau, il faut constater une sorte d'anonymat de ce disciple. Il n'a pas voulu se nommer par son prénom : pourquoi ? Ne serait-ce pas pour nous mettre précisément sur la route qui conduit à reconnaître Jésus ? Ce disciple nous révèle quelque chose de tout à fait bouleversant à travers cette appellation. Elle témoigne de l'expérience qui est la sienne d'avoir découvert sa véritable identité grâce à Jésus et dans la relation de Jésus à lui. Oui, ce disciple a découvert que ce qu'il est, ce qu'il vit, ce qu'il professe, se définit non pas par le prénom qu'il a reçu de ses parents, mais par l'expérience de l'amour de Jésus pour lui. Ce disciple a compris que son ADN c'est « Jésus m'aime ». Si on lui demandait son identité il répondrait : « je m'appelle *Jésus-m'aime* », autrement dit : « je suis *le disciple que Jésus aimait* ». Cet homme a fait cette expérience de l'amour inconditionnel de Jésus pour lui, et c'est devenu son ADN, sa nature, son prénom. Pour lui, le reste est « accidentel ». C'est grâce à cette expérience qu'il a faite, qu'il peut reconnaître Jésus « au premier coup d'œil ». Les autres apôtres ne semblent donc pas avoir encore fait cette expérience personnelle à ce moment-là, ce qui les empêche de reconnaître Jésus aussitôt. Ce disciple nous apprend donc que pour reconnaître Jésus où qu'il soit, il faut avoir fait l'expérience de son amour inconditionnel, rédempteur, créateur, rénovateur... Et son anonymat invite chacun de pouvoir faire cette expérience qu'il a faite. Comment faire ? « À chacun d'y répondre en son cœur » aurait dit le pape François. Mais encore ? Et bien il suffit de consentir à cet amour. Et ce consentement est bel et bien l'affaire de chacun.

Avant d'en venir au dialogue entre Jésus et Pierre, je voudrais relever quelques éléments catéchétiques importants. Pierre est le seul qui se jette à la mer. Lui seul a fait l'expérience que Jésus le soutient au point de l'avoir fait marcher sur l'eau. Il n'a pas peur. Aucun des autres apôtres n'a la témérité de quitter la barque de Pierre ! Pas même « le disciple que Jésus aimait » : la collégialité prévaut absolument. Nous découvrons ainsi que Pierre est tendu entre sa barque et son Maître. Il sait confier le soin de sa barque à ses frères apôtres afin de plonger dans la direction du Christ, si bien que tous vont bel et

bien dans la même direction. C'est important de le noter en ce temps de pré-conclave. Un autre élément intéressant est le chiffre 153. Je ne fais que le mentionner. Savez-vous que « 153 » est le nombre des questions posées dans l'évangile selon saint Jean. Ça laisse de la place à la réflexion pour ceux qui voudront approfondir... Venons-en donc au fameux dialogue entre Jésus et Pierre.

Le texte grec de notre évangile recèle un vocabulaire très riche qui n'avait pas échappé au pape Benoît XVI lors d'une de ses catéchèses. Par deux fois Jésus demande à Pierre s'il l'aime d'amour. Le verbe utilisé est le verbe *agapao* en grec. Il désigne le fait d'*aimer d'amour, aimer absolument, sans limite, sans peur*. Or Pierre répond aux deux premières questions de Jésus en faisant usage d'un autre verbe, le verbe *phileo* qui signifie : *aimer bien, être en bonnes relations*, pourrait-on dire. Ça donnerait « Oui Seigneur, tu le sais : je t'aime bien ». À partir de ces deux réponses, Jésus confie à Pierre le soin de ses agneaux – que figurent les jeunes pousses chrétiennes – et de ses brebis – qui désignent les chrétiens plus aguerris. En soi le dialogue pourrait donc s'arrêter là puisque Jésus a confié le troupeau en entier. Mais Jésus pose une troisième question. Mais là, Jésus reprend le verbe utilisé par Pierre et dit : « Pierre, est-ce que *seulement* tu m'aimes bien » (c'est moi qui ajoute *seulement*). Laissant le temps à cette question de résonner aux oreilles de Pierre, le texte évangélique dit : *Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu bien ? »*. Beaucoup voient ici une allusion au triple reniement de Pierre et donc le sujet de la peine de Pierre. C'est en effet bien possible. Du reste il y avait un indice en amont dans ce sens, car le « vêtement » que Pierre met avant de se jeter à l'eau se dit en hébreu *nèguéd*, ce qui rappelle le mot hébreu : *nagad*, qui signifie, lui, trahison ! Mais il est aussi possible d'y voir un enseignement complémentaire. Pierre a fort bien pu être touché au cœur par la lucidité dans laquelle Jésus le connaît et lui adresse la parole. C'est un peu comme si Jésus lui avait dit : « Pierre, je sais bien que ton amour est pauvre ». Et Pierre lui répond : « Seigneur tu sais tout » ! Fort de cette interprétation, Benoît XVI écrira :

Simon comprend que son pauvre amour suffit à Jésus, l'unique dont il est capable, mais il est pourtant attristé que le Seigneur ait dû lui parler ainsi. Il répond donc : « Seigneur, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime *bien* » (filô-se)». On pourrait dire que Jésus s'est adapté à Pierre, plutôt que Pierre à Jésus ! C'est précisément cette adaptation divine qui donne de l'espérance au disciple, qui a connu la souffrance de l'infidélité. C'est de là que naît la confiance qui le rendra capable de suivre le Christ jusqu'à la fin.¹

N'ayons donc pas peur d'entrer nous aussi dans ce dialogue d'humble amour afin de suivre le Ressuscité là où il désire nous mener. « *À celui qui siège sur le Trône, et à l'Agneau, louange et honneur, gloire et souveraineté pour les siècles des siècles* ». Amen !

1) BENOÎT XVI, *audience générale du 24 mai 2006* :

https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/audiences/2006/documents/hf_ben-xvi_aud_20060524.html